

Susan Sontag, la voix de l'autre Amérique

Une décennie après la mort de la célèbre intellectuelle féministe américaine, le documentaire *Regarding Susan Sontag*¹ dresse le portrait de cette femme sans concession, qui osa s'élever contre l'impérialisme des États-Unis. La réalisatrice Nancy Kates, qui a déjà mis en lumière différents sujets féministes et LGBT dans ses films, répond à nos questions.

Propos recueillis par Annabelle Georgen

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire un documentaire sur Susan Sontag ?

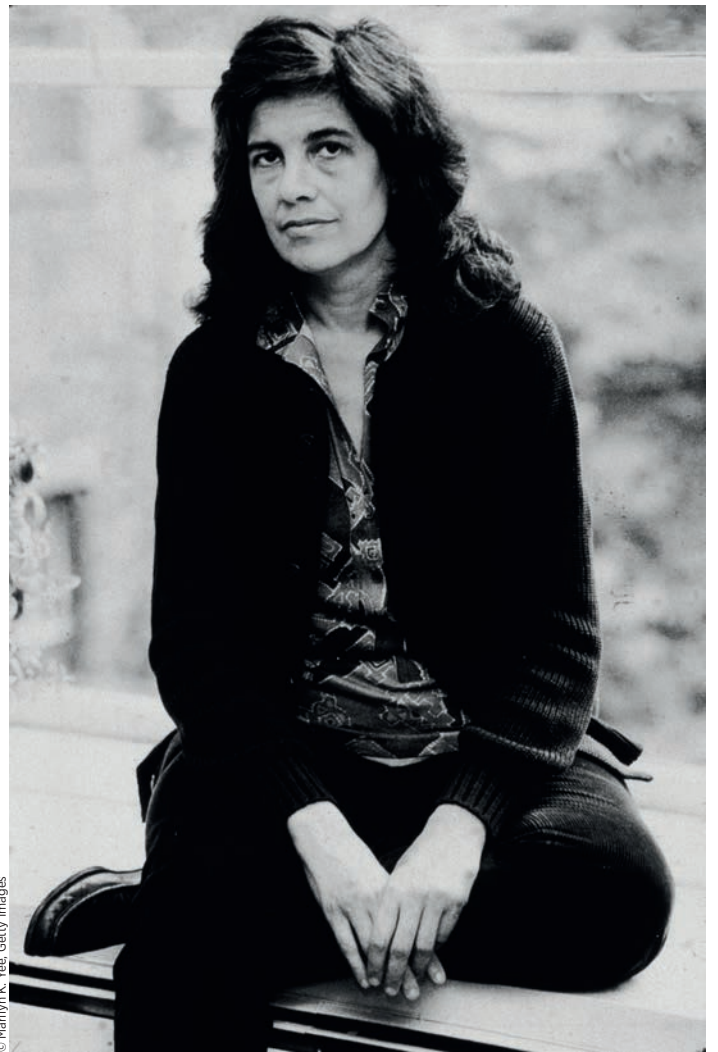
“J'ai été triste quand j'ai appris sa mort et je me suis dit qu'elle pourrait être un sujet fascinant et stimulant pour un film. Je ne suis pas certaine d'avoir réalisé à quel point ce projet serait difficile.”

Susan Sontag est l'intellectuelle la plus célèbre de la seconde moitié du 20^e siècle aux États-Unis. N'était-ce pas justement difficile de vous “attaquer” à un tel monument ?

“Faire un film, la plupart du temps, c'est un peu comme escalader l'Everest. Susan Sontag représentait bien sûr un immense défi, et sa vie est bien trop remplie et complexe pour un film de cent minutes. Pendant le tournage, nous nous amusions souvent à dire que nous devrions faire un opéra.”

Vous souvenez-vous de votre rencontre avec l'œuvre de Susan Sontag ?

“Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai entendu parler d'elle, mais j'étais à l'université quand *A Susan Sontag Reader* [un recueil chronologique de ses écrits les plus significatifs, nldr] a été publié dans les années 80. Comme de nombreuses jeunes femmes de ma génération, je voulais savoir ce qu'elle pensait. Je la voyais comme une icône et comme une intellectuelle, surtout comme une intellectuelle juive [Nancy Kates est juive elle aussi, nldr]. Elle représentait pour moi un

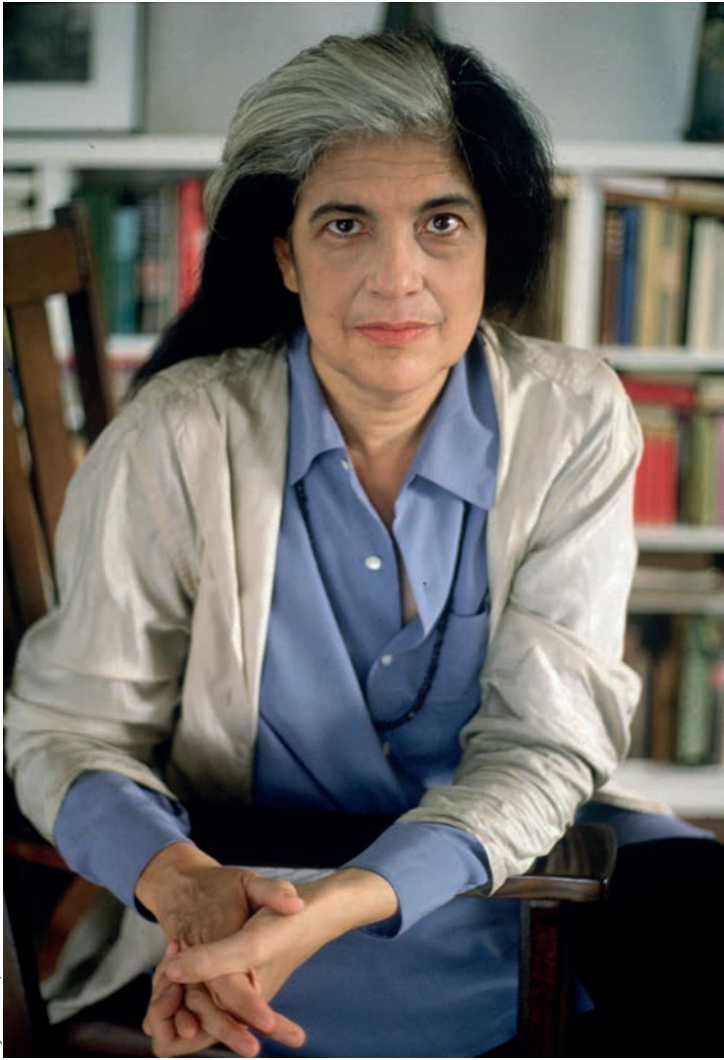


© Marilyn K. Yee, Getty Images
Susan Sontag

“Elle ne s'en remettait pas aux hommes, elle ne menait pas une vie conventionnelle en tant qu'épouse ou mère, et elle était plus intelligente que quiconque. Je voulais lui ressembler.”

modèle de femme adulte totalement différent de ceux que j'avais rencontrés jusque-là. Elle ne s'en remettait pas aux hommes, elle ne menait pas une vie conventionnelle en tant qu'épouse ou mère, et elle était plus intelligente que quiconque. Je voulais lui ressembler. Ce film, d'une certaine façon, c'est comme si je me tournais vers la fille que j'étais quand j'avais 20 ans, et que j'essayais de comprendre sa fascination pour Susan Sontag.”





Wyatt Counts, AP

Susan Sontag

“Elle avait l'impression qu'elle ne serait pas prise au sérieux en tant qu'intellectuelle si la communauté littéraire, dominée par les hommes, apprenait qu'elle était lesbienne.”

Bien qu'elle fut la compagne de la célèbre photographe de mode américaine Annie Leibovitz jusqu'à la fin de ses jours en 2004, Susan Sontag a toujours refusé de rendre publique son homosexualité. N'est-ce pas paradoxal chez quelqu'un de si courageux ?

“Elle avait l'impression qu'elle ne serait pas prise au sérieux en tant qu'intellectuelle si la communauté littéraire, dominée par les hommes, apprenait qu'elle était lesbienne. Elle avait assez de problèmes comme ça en tant que femme, comme les autres femmes de sa génération. Plus tard, à une époque où une telle révélation n'aurait plus posé problème et que certaines personnes réclamaient qu'elle fasse son coming-out, elle a tout de même refusé. Susan Sontag n'aimait pas les étiquettes. C'était une autre époque et de plus, elle éprouvait le besoin d'être parfaite et irréprochable en permanence. Certains parlaient d'elle comme d'une “dame de fer”. Révéler sa sexualité aurait signifié pour elle se montrer vulnérable.”

Dans le film, vous faites la part belle à ses prises de position courageuses...

“Elle s'est rendue au Vietnam du Nord en 1968, ce qui à cette époque était illégal pour les citoyens américains puisque nous étions en guerre, c'était donc assez dangereux. Hanoi était alors bombardée par l'US Air Force. Susan Sontag est aussi allée en Israël/Palestine à la fin de la guerre de 1974, ainsi qu'à Sarajevo quand la ville était assiégée en 1992-1993, tout ceci était extrêmement périlleux. Elle s'est prononcée contre la guerre du Vietnam et a été arrêtée, en proclamant ces paroles désormais célèbres : *“La race blanche est le cancer de l'histoire de l'humanité”*. Sa prise de position la plus incendiaire a été au sujet du 11 Septembre, publiée quelques semaines après les attaques dans le *New Yorker* : elle signalait que cette haine des Américains venait de la politique étrangère des États-Unis. Elle a ensuite été bassement attaquée par des personnalités issues des franges conservatrices de la société qui l'ont traitée de “non américaine” et ont suggéré qu'elle devrait ne pas être autorisée à s'exprimer en public.”

Vous évoquez justement sa vie privée dans le film. Comment aurait-elle réagi si elle était toujours en vie d'après vous ?

“Elle n'aurait pas aimé que le film fouille si profondément dans sa vie privée et aurait été peut-être fâchée que nous ayons interviewé sa sœur Judith. Mais Susan Sontag n'accordait aucun crédit au travail de biographe. J'ai rencontré l'écrivain Justin Kaplan peu avant sa mort, qui a, entre autres, écrit la biographie de Mark Twain et a remporté un prix Pulitzer. Il m'a raconté que lors d'un dîner où il était l'invité d'honneur et auquel participait Susan Sontag, celle-ci avait passé toute la soirée à lui dire à quel point la biographie était une perte de temps. Je ne me fais donc aucune illusion en pensant qu'elle aurait aimé ou été d'accord avec ce que nous avons fait. Peut-être qu'elle aurait apprécié le matériel visuel complexe, parfois beau, du film.”

¹ Le documentaire *Regarding Susan Sontag*, sorti en salle en 2014 aux États-Unis, sera disponible en DVD (avec sous-titres français) cet automne. Plus d'infos sur <http://sontagfilm.org>.